

Sous la COUPOLE

AUTOMNE 2020



2
L'éducation en temps de COVID-19



8
Des pratiques pédagogiques inclusives et inspirantes



10
Un diplômé de la maîtrise décoré

Photo : Gabrielle Touchette

Obtenir son diplôme quand une pandémie mondiale frappe :

l'histoire remarquable de persévérance de Marième Diediou



La campagne pour un centre
d'apprentissage et de service de garde

Voir plus loin

Créons un espace pour grandir



Donnez aujourd'hui!
ustboniface.ca/donner

Pendant les six derniers mois, nous avons tous été témoins de l'importance cruciale des services de garde. Aujourd'hui, il est temps plus que jamais d'investir dans l'avenir de nos enfants afin d'inculquer en eux dès le plus jeune âge une fière et forte identité francophone. Faites un don maintenant à la campagne Voir plus loin!

Avec votre appui, nous améliorerons la vie de nos étudiantes et étudiants, de notre communauté, et surtout de nos enfants – les leaders francophones de demain.

Ensemble, dessinons l'avenir



Université de
Saint-Boniface

Une éducation supérieure depuis 1818

 /ustboniface



Photo : Gabrielle Touchette

Sophie Bouffard, rectrice

2020, une année hors de l'ordinaire

Le vendredi 13 mars 2020, dans un contexte de pandémie mondiale, notre université annonçait qu'elle cessait d'offrir l'ensemble des classes, laboratoires, examens finaux et activités ou sorties pédagogiques en mode présentiel. Cependant, la session d'hiver était malgré tout maintenue, mais à distance, et les membres de notre corps professoral durent élaborer en un temps record un plan en ce sens pour l'ensemble des cours à l'horaire. Le campus, demeuré ouvert pour certains services, ferma définitivement le 1^{er} avril.

Dès ce fameux 13 mars, toutes les équipes de l'Université de Saint-Boniface (USB), loin de se laisser abattre ou dérouter, ont fait preuve d'une inventivité hors du commun pour permettre au plus grand nombre d'étudiants et d'étudiantes d'achever leur année scolaire. L'enseignement et le travail en ligne se développèrent à toute vitesse. Puis, durant l'été, nos équipes ont travaillé d'arrache-pied afin de faire pivoter l'offre des cours, des services d'appui et de la vie étudiante en mode à distance en vue de la session d'automne.

Malgré la pandémie, la recherche et le développement de la programmation se sont poursuivis. Vous trouverez dans ces pages un portrait impressionnant de partage de connaissances et de collaborations, notamment au sein de notre Faculté d'éducation, qui propose de nouvelles approches pédagogiques, axées sur l'inclusion, l'engagement social et le respect de l'environnement. De plus, la Faculté d'éducation a obtenu 1,1 M\$ pour augmenter le nombre de places dans le programme, mener un projet de recherche sur la rétention des enseignants et soutenir des stages en éducation en milieu rural manitobain.

ÉQUIPE DÉVOUÉE

Je ne saurais exprimer à quel point je suis fière de notre équipe, qui s'est démarquée plus que jamais. La gestion de cette pandémie a mis en valeur toutes les forces de l'USB. Tout d'abord, sa taille humaine nous a donné le grand avantage de la flexibilité. Ensuite, la présence des services

technologiques et de la bibliothèque, renforcés par plusieurs généreux individus, a été un précieux atout. Mais surtout, chacun s'est montré dévoué, positif et créatif. Les membres de notre communauté ont travaillé solidairement et se sont dépassés.

Un bel exemple de cet engagement fut l'organisation d'une remise de diplômes « au volant ». Sur le campus fleuri, les finissants et finissantes, qui avaient rendez-vous, sortaient des voitures avec leur famille pour récupérer mortier et diplôme. Quel magnifique défilé! Quelle originalité, quelle touchante pensée et quels beaux efforts de la part de notre personnel!

Et c'est ce qui nous distingue. L'USB n'est pas un établissement « générique ». Bien au-delà du transfert de connaissances, nous sommes engagés à accompagner et à soutenir la réussite de notre population étudiante. Ainsi, nous contribuons à la vitalité de la communauté, dans notre langue et notre culture, et participons ultimement à la réalisation d'un grand projet de société.

ENSEMBLE, À DISTANCE

La rentrée 2020, entièrement à distance, mis à part quelques laboratoires en sciences expérimentales et en sciences infirmières, demeurera historique. Tout a été déployé pour qu'en dépit des nombreux obstacles l'accueil soit chaleureux... Jusqu'à nouvel ordre, l'enseignement se poursuivra de façon virtuelle. Les services et les activités culturelles sont maintenus, mais à distance eux aussi. Notre équipe, bien qu'elle travaille en arrière-scène, est bel et bien présente et dévouée à assurer la réalisation de notre mission éducative et à préparer le retour éventuel sur le campus. D'ici là, gardons espoir et continuons à protéger notre communauté!

La rectrice,

Sophie Bouffard

Dans ce numéro

Une rentrée vibrante, malgré la distance **5**

Ariane Freynet-Gagné remporte un prix de leadership **6**

Subvention de 1,1 M\$ pour renforcer le système scolaire **7**

Une remise des diplômes comme nul autre **13**

Nos équipes ont travaillé d'arrache-pied afin de faire pivoter l'offre des cours, des services d'appui et de la vie étudiante en mode à distance en vue de la session d'automne.

Innovations en temps de pandémie

Avec l'arrivée de la COVID-19, l'Université de Saint-Boniface (USB) s'est tournée à toute vitesse, en mars 2020, vers l'enseignement et la prestation des services à distance, faisant preuve d'une magistrale force d'adaptation et d'inventivité. L'établissement a aussi contribué à la lutte contre la propagation de la pandémie. Aperçu d'initiatives et de quelques innovations en contexte de distanciation sociale.



Appel à la contribution de tous

Avec la pandémie, la Bibliothèque Alfred-Monnin a acquis un nouveau rôle! Le Service des technologies de l'information (STI) se retrouvant surchargé de demandes en matière de soutien technologique, les bibliothécaires Marie-Andrée Guy et Camille Fitch-Kustcher ont proposé leur aide pour élaborer et offrir des formations au personnel enseignant portant sur l'enseignement à distance.

« Ces ateliers ont été le fruit d'un travail d'équipe entre le service de la Bibliothèque et le STI, qui ont uni leurs efforts et leurs expertises, se réjouit Ilham Fares, coordinatrice des technologies d'apprentissage. C'est un bel exemple de coopération entre les unités de l'USB. »

DES BIBLIOTHÉCAIRES TECHNOPHILES

« Camille et moi avons utilisé la plateforme Moodle durant nos études universitaires et nous sommes à l'aise avec les technologies, dit Marie-Andrée Guy. De plus, donner de la formation fait partie de nos tâches de bibliothécaires, surtout de celles de Camille. Nous n'étions pas des expertes, mais nous nous sommes lancées, car le besoin était criant! »

En avril, les deux bibliothécaires préparent trois ateliers de formation portant, par exemple, sur les thèmes de l'élaboration et de la surveillance d'un examen, afin de permettre aux professeurs de terminer la session dans l'urgence. « Le processus était le suivant : nous apprenions comment fonctionne la plateforme, nous produisons un document écrit, puis nous donnions une démonstration en direct par Zoom. »

En mai et juin, sept ateliers supplémentaires d'environ une heure ont été conçus et présentés en vue de l'année universitaire 2020-2021 qui se déroulerait à distance. Différents sujets sont abordés, dont les cours par vidéoconférence (préparé par Ilham Fares), la pédagogie de l'empathie (avec l'aide de Jules Rocque), le droit d'auteur (avec l'aide de Daniel Beaulieu), mais surtout le fonctionnement d'eCampus.

« Il était important que ces ressources demeurent disponibles, souligne Marie-Andrée Guy. Tous les enregistrements des ateliers, ainsi qu'un document très détaillé du contenu des formations créées est disponible au besoin. Il suffit de nous demander le lien! » Les formatrices ont même poussé plus loin leur réflexion dans l'offre des ateliers aux

professeurs afin que ces derniers puissent être plus efficaces dans l'obtention des compétences dont ils ont besoin. Ainsi, trois « parcours » différents ont été créés – offre d'un cours magistral; présentation de la matière; interactions (les fonctions de Zoom) – afin de leur éviter de devoir suivre les sept ateliers si ce n'était pas nécessaire.

« Nous sommes très heureuses d'avoir pu appuyer le STI, termine Marie-Andrée. Évidemment, l'aide de Ilham nous a été essentielle : elle connaît bien eCampus et c'est elle qui recevait les questions des professeurs. Ensemble, nous les avons appuyés de notre mieux! »



Développement du télétravail

La fermeture du campus de l'Université de Saint-Boniface fut brusque et inattendue en mars 2020. Énormément de transformations ont dû se mettre en place en très peu de temps. Notamment, tout le personnel a basculé dans le télétravail. « À vrai dire, nous n'étions pas encore équipés, contrairement à d'autres établissements, pour le télétravail, raconte Athalie Arnal, directrice des ressources humaines. L'équipe du Service des technologies de l'information a travaillé de très longues heures pour offrir au personnel les outils technologiques dont il avait besoin ainsi que la formation nécessaire pour s'en servir. En particulier, les professeurs devaient pouvoir utiliser des logiciels d'enseignement à distance. L'équipe technologique est allée bien au-delà de ses tâches habituelles, mais heureusement elle a pu bénéficier de

l'aide de plusieurs individus qui se sont portés volontaires pour participer à l'effort. »

Résultats : après une semaine seulement, la grande majorité des employés était équipée pour le télétravail!

Athalie Arnal souligne par ailleurs qu'il ne s'agissait pas simplement de « télétravail », mais bien de « travail en temps de pandémie », ce qui pouvait inclure de travailler avec les enfants à la maison... et même de devoir aussi leur enseigner! « La réalité et les besoins de notre personnel étaient complexes. Nous avons tâché de rendre plusieurs ressources disponibles afin d'appuyer de notre mieux tous et toutes. »

Au cours de la période estivale, l'USB a travaillé à l'élaboration d'un Plan directeur pour la réouverture progressive du campus en cinq phases. « L'important est de garder une grande flexibilité, car une seule chose est sûre : les pratiques de télétravail que nous avons dû développer en ces temps difficiles et incertains vont avoir des effets durables sur le monde des ressources humaines... »



Faire sa part pour contrer la pandémie

L'arrivée soudaine de la COVID-19 a bouleversé la planète. Pour l'USB, l'unique établissement postsecondaire francophone de la province, il était évident que des gestes concrets devaient être posés pour venir en aide à sa communauté et lutter contre la propagation du virus.

De plus, pour aider à protéger les professionnelles et professionnels de la santé de première ligne, ce sont 11 000 paires de gants en nitrile provenant de la Faculté des sciences et du Service des installations et de la sécurité qui ont été données à l'Agence de la santé publique du Canada et au Gouvernement du Manitoba en mai 2020.



Ainsi, un total de 20 lits d'hôpital appartenant aux programmes de formation en sciences infirmières et en santé ont été prêtés à l'Hôpital Saint-Boniface dans le cadre d'une entente avec le coordinateur des mesures d'urgence de l'hôpital, et ce, afin d'établir un centre temporaire pour gérer d'éventuelles urgences relevant de la COVID-19. Puis, pour parer aux besoins de stationnement relevant de la crise, 30 places sur notre lot ont été mises à leur disposition.

Durant l'été, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) est entrée en contact avec l'USB afin de voir à un possible soutien en vue d'une rentrée scolaire en mode distanciation physique dans leurs écoles. Ainsi, ce sont 150 bureaux individuels pour élèves qui ont été prêtés et distribués dans les écoles de la DSFM, avec l'option de s'en procurer 170 de plus, au besoin.

L'USB a également partagé avec quelques partenaires communautaires des affiches en français, conceptualisées par le Bureau des communications, pour mettre en évidence les mesures de sécurité et d'hygiène à respecter afin d'endiguer la transmission de la COVID-19. Parmi les bénéficiaires, on retrouve la

Cathédrale de Saint-Boniface, certaines succursales de Caisse Groupe Financier et l'Archidiocèse de Saint-Boniface, pour distribution dans ses paroisses.

« Cela peut sembler beaucoup, mais en réalité ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, souligne Robert Simard, directeur des installations et de la sécurité à l'USB. Nous avons simplement offert ce que nous pouvions donner. »

Marième Diedhiou incarne la soif de réussite



Photo : gracieuseté Marième Diedhiou

La collation des grades prévue en juin 2020 n'a pu avoir lieu dans son format habituel. Qu'à cela ne tienne, l'Université de Saint-Boniface (USB) a fait preuve de créativité en organisant une remise des diplômes en format « service au volant »! Pour Marième Diedhiou, l'obtention de son diplôme représentait un réel exploit, après avoir subi cinq opérations au cerveau, réalisées en France, durant ses études. Portrait d'une véritable battante.

Marième Diedhiou est originaire de Villepinte, une commune proche de Paris. Elle a fait ses études primaires et secondaires à Chelles et a fréquenté l'Université de Paris VIII Vincennes–Saint-Denis. « Le programme de langues étrangères appliquées de Paris VIII ne me convenait pas. Je voulais faire du marketing. J'avais un oncle au Manitoba. J'y suis venue en vacances. J'ai alors découvert l'USB, m'y suis inscrite, puis déménagée ici! »

multiples méningiomes, c'est-à-dire des tumeurs bénignes au cerveau, au front et dans la voie nasale. « J'ai dû me faire opérer cinq fois, car je devais reprendre des forces entre les opérations. » Chaque fois, elle se rend en France. Et entre chaque opération, elle revient au Manitoba pour poursuivre ses études.

Les défis sont nombreux et terribles. « À un moment, j'ai eu le syndrome de Korsakoff : un des symptômes est l'amnésie et j'oubliais les gens autour de moi... Ma jambe droite et mon bras gauche étaient paralysés. Je ne pouvais plus écrire, et je n'arrivais plus à prononcer les mots. J'ai été en centre de rééducation et j'ai dû tout réapprendre, comme un bébé. » Pourtant, jamais elle ne s'avoue vaincue. « Il n'a jamais été question que j'abandonne mon rêve, qui était de vivre ici. Obtenir mon diplôme, c'était mon combat contre la maladie. J'allais aller au bout de ce que JE voulais faire. »

Marième a aussi bénéficié du Service d'accessibilité, destiné entre autres aux étudiants ayant des ennuis de santé. « J'ai eu toutes sortes d'accommodements qui m'ont énormément aidé. À un moment, j'ai eu besoin d'un tuteur. À l'été 2019, j'ai eu des cours de statistiques presque privés, et accès à des outils pour travailler. On m'autorisait à passer la moitié d'un examen à la fois. Jocelyne Gagnon, la responsable du service, et les professeurs m'ont toujours appuyée. Évidemment, en France, c'est plus impersonnel. Je trouve qu'ici, au Canada, on a une culture de réussite et non d'échec; on veut que chaque personne trouve sa voie. Particulièrement au Manitoba, les gens ont bon cœur, ils sont disponibles. »

STAGE « ALTERNATIF »

Avec le coronavirus, l'obtention de son diplôme a été une fois de plus menacée, puisqu'elle devait effectuer un stage en entreprise en avril 2020. Heureusement, l'USB a rapidement trouvé une solution en inventant de toutes pièces un « stage alternatif ». « J'ai créé un plan de marketing, un site Internet et des affiches pour un "centre de recherche de travail" fictif. Et en juin, mes amis ont organisé une collation surprise dans la Cathédrale, juste pour moi! »

Et l'avenir? « Les tumeurs peuvent revenir, dit celle qui a subi sa dernière intervention chirurgicale en juillet dernier. Mais pour l'instant, tout va bien et je suis prête pour le travail! Je suis pleine d'adrénaline et les défis ne me font pas peur. Le monde de la publicité est pétillant et dynamique; ça correspond bien à ma personnalité! »



Photo : Gabrielle Touchette

Obtenir mon diplôme de l'USB, c'était mon combat contre la maladie.

À l'Université, après l'année exploratoire, elle suit des cours du baccalauréat en administration des affaires. Mais en 2015, à l'âge de 25 ans, sa vie bascule. « J'avais des paralysies faciales, je vomissais, je m'évanouissais. » Un médecin, en France, pose le bon diagnostic : elle présente de

LES AVANTAGES DE L'USB

Nul doute que l'USB était le milieu universitaire idéal pour l'accompagner dans la poursuite de son rêve. Tout d'abord, l'Université a facilité la mobilité entre les études universitaires et collégiales. Ainsi, ses crédits universitaires ont pu être transférés vers le diplôme en administration des affaires.

Une rentrée virtuelle

De multiples initiatives ont été développées durant l'été 2020 afin que tous les étudiants et étudiantes puissent vivre une rentrée à la fois informative et vibrante, malgré la distance.

Portail et guide spéciaux, capsules vidéos, services à distance, activités culturelles virtuelles : tout a été mis en place pour que les jeunes, bien au-delà de leurs cours en ligne, vivent une belle expérience universitaire à la rentrée... et tout au long de l'année.

« L'Université, bien sûr, c'est de l'apprentissage, mais c'est aussi une période intense de socialisation », rappelle Stéphane Oystryk, coordonnateur du Service d'animation culturelle de l'Université de Saint-Boniface (USB). C'est lui qui coordonne les activités de la rentrée.

« Normalement, les nouveaux étudiants visitent le campus. C'est une journée d'orientation pendant laquelle on donne des ateliers sur divers sujets. On essaie que ce soit informatif et divertissant. » Or, avec un campus fermé en septembre, le format de la rentrée devait être repensé...

« Au printemps, nous avons commencé à réinventer la rentrée sachant que tout se ferait à distance. Ainsi, nous avons conçu un guide complet qui a été posté en août à tous les étudiantes et étudiants inscrits à la session d'automne. Le 8 septembre, jour de la rentrée, nos experts ont donné des ateliers par Zoom sur la santé physique, le respect interculturel, la tenue d'un Journal à puces ("*bullet journal*") ou encore sur l'employabilité. Nous avons aussi organisé le talkshow *À deux mètres de la coupole* diffusé pendant trois soirs via Facebook Live. Divertissements, invités spéciaux, concours et prix étaient au rendez-vous! »

Capsules d'orientation

« À vrai dire, typiquement, le jour de la rentrée, il y a presque trop d'information!, soutient pour sa part Janelle Ritchot, orienteuse. Il y avait longtemps que nous voulions produire des "capsules d'orientation" asynchrones que les étudiants et étudiantes pourraient consulter après-coup; la pandémie a été l'occasion de le faire... en accéléré! »

Dès le début de la pandémie, nous avons décidé que la vie étudiante resterait enrichissante et divertissante!

Une quinzaine de courtes vidéos ont donc été créées, par exemple sur l'accès et l'utilisation du courriel institutionnel, la carte étudiante, l'annuaire, le portail étudiant et ses ressources, les études à distance ou encore les politiques de l'USB.

Services et vie étudiante

Il était important que la population étudiante sache que la plupart des services offerts normalement sont encore fonctionnels, en totalité ou parfois avec certaines modifications, que ce soit la Bibliothèque, le Service de perfectionnement linguistique, la Pastorale ou encore le soutien psychologique. Les activités culturelles, elles aussi, se poursuivent. L'association

étudiante ainsi que les clubs étudiants, comme le club écologique Té-Vert ou le Club d'entrepreneurship, poursuivent tous leurs activités, tout comme les regroupements telle l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle.

Même son de cloche du côté des activités culturelles : la troupe de théâtre Chiens de soleil demeure active, des concerts sont prévus. « Tout est modifié pour répondre aux mesures imposées par les responsables de la santé publique et l'USB, mais rien n'est annulé », soutient Stéphane Oystryk.

Le sport également n'est pas en reste! Directeur adjoint des activités sportives, Éric Lemoine continuera de faire bouger les athlètes durant l'année, qu'ils soient membres d'une équipe de soccer, de basketball, de volleyball ou de futsal. « On doit s'adapter. Ça varie entre des annulations, des pratiques modifiées et le retour au jeu, selon le nombre de cas et la situation là où l'on joue. »

De son côté, Roger Régnier, directeur adjoint du centre de conditionnement Sportex, a préparé pour l'automne des capsules vidéos de « santé physique en temps de pandémie ». À la recherche d'idées pour garder les étudiantes et étudiants et les membres du Sportex actifs, il a créé ces vidéos, logées sur la page Facebook du Sportex, avec en tête « l'idée de s'entraîner avec des objets trouvés dans la maison ou dans le garage... pot de peinture, cruche d'eau ou sac de patates, ça fait l'affaire! »

« Ce qui est à retenir, conclut Stéphane Oystryk, c'est qu'on voulait absolument rassurer, outiller et accompagner nos étudiantes et étudiants, les nouveaux comme ceux qui sont retournent poursuivre leurs études universitaires ou collégiales. À l'USB, nous avons la réputation d'être accessibles et chaleureux. Dès le début de la pandémie, nous avons décidé que la vie étudiante resterait enrichissante et divertissante! »



Photo : Stéphane Oystryk

Ariane Freynet-Gagné honorée

Une ancienne de l'Université de Saint-Boniface (USB), Ariane Freynet-Gagné, a remporté le Prix national d'excellence 3M 2020 pour étudiants de la Société pour l'avancement de la pédagogie dans l'enseignement supérieur.

Étudiante en psychologie, Ariane Freynet-Gagné, 21 ans, est passionnée de justice sociale. « Mon intérêt pour les autres et mon envie d'engagement ne datent pas d'hier », dit cette native du quartier de Saint-Vital qui a passé deux ans en Nouvelle-Calédonie quand elle était petite. À l'âge de seize ans, alors élève au Collège Louis-Riel, à Saint-Boniface, elle décide d'effectuer un semestre à Nancy, en France. « Je voulais sortir de ma zone de confort. J'étais très engagée dans la communauté francophone, mais je voulais aussi m'épanouir à l'extérieur d'elle. De plus, j'ai trois admirables grandes sœurs... Je voulais découvrir ce que je pouvais faire toute seule. »

De Té-Vert au CJP

Après le secondaire, elle s'inscrit à l'USB pour une majeure en psychologie.

« J'ai aussi touché à des sujets captivants comme la sociologie et les sciences politiques. J'ai eu un faible pour la linguistique et l'histoire! »

Dans la foulée de la grève mondiale pour le climat du 27 septembre 2019, elle mobilise, avec un groupe de jeunes, une délégation étudiante pour participer à la marche manitobaine. « L'engouement a été tel que nous avons décidé de créer le club Té-Vert. En peu de temps, on a vu plein de jeunes bâtir leur confiance en eux-mêmes, s'engager au sein de leur université et poser des gestes concrets. »

Mais l'engagement social d'Ariane va bien au-delà du campus. Depuis l'automne 2018, elle est présidente du Conseil jeunesse provincial (CJP), un organisme qui favorise la participation active des jeunes Manitobains d'expression française à la francophonie. Elle est aussi membre du conseil d'administration de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), basée à Ottawa, pour laquelle elle a été élue vice-présidente en septembre dernier. « J'ai souvent participé aux activités de ces organismes, comme le Forum jeunesse pancanadien et les Jeux de la francophonie. Mes plus beaux souvenirs remontent à quand j'étais page, à 12 ans, au Parlement jeunesse franco-manitobain. Je passais des notes entre les députés. C'étaient des communications parfois folles et je pouvais les lire! » Pour Ariane, le CJP et la FJCF renforcent l'identité et la solidarité francophones grâce à des rassemblements jeunesse formateurs, inclusifs et électrisants.

Recherche

Après sa majeure, Ariane a transféré ses crédits vers l'Université du Manitoba. « Je voulais faire un baccalauréat spécialisé en psychologie. Ce diplôme comprend une sorte de prémaîtrise durant laquelle on mène un petit projet de recherche. »

Durant l'été 2020, elle s'implique donc à analyser certains « biais » à travers lesquels les étudiants perçoivent leurs professeurs.

Elle est liée au laboratoire de recherche en psychologie Intergroup Relations & Social Justice Laboratory. « Nous cherchons à comprendre si les étudiants évaluent différemment les professeurs en fonction de leur genre ou de leur âge. »

Prix en leadership

En juin, Ariane Freynet-Gagné décroche le Prix national d'excellence 3M de la Société pour l'avancement de la pédagogie dans l'enseignement supérieur. Ce prix récompense les étudiants démontrant un leadership remarquable dans leur vie et dans leur milieu d'études postsecondaires. Dans son dossier de candidature, elle devait offrir sa propre perspective du leadership et proposer des solutions à certains des problèmes relevés dans l'enseignement supérieur. « Ce prix permet aux dix lauréats, à travers le Canada, de se rencontrer et de travailler ensemble à améliorer le réseau de l'enseignement supérieur. C'est toute une expérience qui est offerte et non un simple prix individuel en argent. »

Défis personnels

Alors, Ariane Freynet-Gagné... jeune femme brillante, dynamique et récompensée à qui tout réussit? « Honnêtement, je ne me reconnais pas tout à fait dans ce portrait », dit celle qui avoue avoir vécu des ennuis d'anxiété et de dépression en 2019 et en 2020. « J'en avais même des symptômes physiques comme des démangeaisons et la perte de cheveux. Je ne voudrais pas cacher cet aspect de moi. Il est important d'en parler, et surtout de consulter. Ne vous sentez jamais mal de prendre du recul pour prendre soin de votre bien-être. Parce que c'est une fois qu'on est bien qu'on arrive à s'ouvrir aux autres. Et ça, c'est le meilleur *feeling!* »

Alors, reprenons... jeune femme brillante, engagée, humble, mais pas invulnérable, ce qui nous la rend encore plus humaine.



Répondre à la pénurie

La Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface (USB) reçoit 1,1 million de dollars du ministère du Patrimoine canadien pour un grand projet à trois volets visant, ultimement, à mieux recruter, former et retenir les enseignants francophones du système scolaire manitobain.

Les écoles francophones et d'immersion sont plus populaires que jamais au Manitoba, enregistrant une hausse combinée d'inscriptions de 13,5 % en cinq ans. En 2019, plus de 32 000 élèves les fréquentaient. Une excellente nouvelle pour la francophonie manitobaine. Mais comment assurer le recrutement et la rétention d'enseignants toujours plus recherchés?

UN CYCLE VERTUEUX

Les inscriptions augmentant plus rapidement dans les écoles FL1 (francophone : français, langue première) et FL2 (immersion : français, langue seconde) que dans le système scolaire en général, le besoin d'enseignants francophones évidemment grandit également. « Plusieurs stratégies auraient été possibles, croit Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, mais nous avons conclu, il y a quelques années, que la meilleure stratégie était de miser sur les élèves déjà dans le système scolaire manitobain. Nous allons repérer, encourager et former des jeunes issus de nos écoles francophones et d'immersion afin qu'ils deviennent eux-mêmes plus tard enseignants dans ces écoles. Cette idée de continuum ou de cycle vertueux est très importante. »

UN MANDAT UNIQUE

Stéfan Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation, rappelle que c'est l'USB qui a le mandat provincial, depuis 1997, de former les enseignants FL1 et FL2. « Notre programme est extraordinaire. Il comprend notamment un "grand stage", unique au Canada, dans la dernière année. L'étudiant commence son stage en août et le poursuit à temps plein jusqu'à la fin mars. Nos étudiants voient tout durant l'année : la rentrée, les bulletins, les activités diverses. Cette continuité est un atout majeur. »

Stéfan Delaquis insiste aussi sur la collaboration étroite de l'USB avec le système scolaire du Manitoba, dont une relation privilégiée avec la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), qui constitue un autre bel attrait du programme. « Les directions d'écoles et les enseignants sont de vrais partenaires. Avec eux, nous offrons les meilleurs jumelages de stage possibles. » Dans un tel contexte, les inscriptions au baccalauréat en éducation ont connu une hausse de plus de 60 % dans les dernières années!

Nous cherchons à créer un continuum éducatif : repérer, former et recruter des élèves du Manitoba qui deviendront, à leur tour, des enseignants dans les écoles francophones ou d'immersion.

APPUI DE PATRIMOINE CANADIEN

Mais voilà qu'avec ces croissances marquées, plusieurs défis se posent. « Entre autres, nous manquons nous-mêmes de ressources à l'USB, dit Stéfan Delaquis. Puis plusieurs étudiants veulent effectuer leur stage à l'urbain, alors qu'il y a des besoins au rural. Enfin, nous manquons de données sur ce qui motive un élève à se diriger vers l'enseignement... et à y rester. »

Or, le ministère du Patrimoine canadien, dans son Plan d'action pour les langues officielles 2018-2023, annonçait 63 millions de dollars, à l'échelle du Canada, pour l'enseignement du français en milieu minoritaire.

« C'était une occasion unique, croit Peter Dorrington, de faire valoir l'idée du continuum et d'obtenir des fonds pour contribuer à le mettre en pratique. Le plus important à retenir, c'est que l'USB a réussi à réunir tous les acteurs du continuum

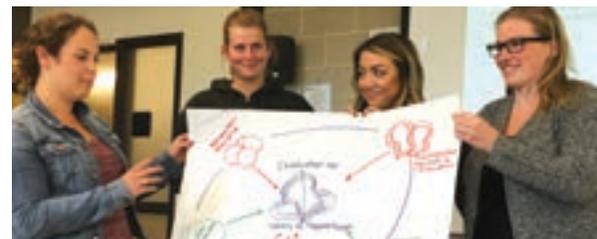


Photo : gracieuSeté FEPP

désiré – DSFM, écoles d'immersion, Canadian Parents for French, et j'en passe – autour de la même table pour présenter au gouvernement provincial un plan concerté et cohérent, s'appuyant sur les piliers FL1 et FL2. Il fallait à tout prix éviter l'éparpillement. Notre stratégie était simple et claire : former des jeunes d'ici pour qu'ils restent ici, dans leur communauté, compétents et heureux dans leur profession. »

SUBVENTION À TROIS VOLETS

Résultat? « Patrimoine canadien a répondu favorablement aux trois demandes de subvention que nous avons soumises », se réjouit Peter Dorrington. L'USB obtient ainsi 1,1 million de dollars pour : sécuriser et augmenter des postes de professionnels enseignants à la Faculté d'éducation jusqu'en 2022; soutenir financièrement la planification entre les stagiaires et les coopérants ainsi que le déplacement de stagiaires en région rurale; et produire une recherche sur la rétention des enseignants FL1 et FL2 au Manitoba.

Toutefois, l'aide financière de Patrimoine canadien ne règlera pas tout à long terme. « Au-delà de 2022, nous devons renforcer notre capacité professorale », indique Stéfan Delaquis. « Nous aimerions aussi chiffrer la pénurie d'enseignants afin de bien planifier nos futures cohortes, renchérit Peter Dorrington. Combien d'enseignants manque-t-il exactement? Où? Dans quelles matières? À quels niveaux? »

Nouveautés et collaboration en pédagogie

À la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface (USB), le corps professoral qui « enseigne aux futurs professeurs et professeures à enseigner » aime réfléchir à sa propre pédagogie. Ainsi se déploient des nouveautés comme l'« éducation environnementale et durable » et la « pédagogie universelle », tout comme des formes de collaboration prometteuses.

Sorties dans la communauté, meilleures réponses aux besoins variés des étudiantes et étudiants... Il y a des initiatives pédagogiques très novatrices et positives à la Faculté d'éducation. Voici l'exemple de Laura Sims, et un aperçu de ses collaborations avec Madeleine Asselin et Marie-Élaine Desmarais.

L'ÉDUCATION ENVIRONNEMENTALE ET DURABLE

Laura Sims est professeure et chercheuse à l'Université de Saint-Boniface depuis 2010. Auparavant, elle a enseigné au secondaire, à Winnipeg et en République dominicaine. Elle a toujours instinctivement aimé et privilégié des méthodes d'enseignement qui favorisaient un apprentissage en lien avec le monde réel, qui faisaient participer les apprenants à la prise de décisions et qui visaient la formation globale de citoyens respectueux.

« C'est au doctorat que j'ai mis des mots sur mes façons de faire. Elles correspondaient à une approche théorique existante : l'« éducation environnementale et durable » (*Environmental and Sustainability Education*) ». Cette approche met l'accent sur le bien-être social et environnemental. Elle aide les étudiants et étudiantes à développer des connaissances, une attitude et des valeurs leur permettant de devenir des citoyens actifs et responsables dans un monde où tous les êtres, humains ou non, vivent bien maintenant et à l'avenir. Mise au cœur du baccalauréat en éducation, elle vise à former des enseignantes et enseignants qui développeront elles-mêmes et eux-mêmes des pédagogies durables inspirées de traditions variées, par exemple l'éducation basée sur la nature, l'éducation « écojuste », l'éducation autochtone.

L'éducation environnementale et durable met l'accent sur le bien-être social et environnemental à long terme.

DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Mais Laura Sims n'utilise pas seulement l'approche d'éducation environnementale et durable (EED) dans le contexte éducatif formel du baccalauréat en éducation. Dès son doctorat, elle l'utilisait dans les contextes agricoles et de développement international en Amérique centrale. Ses activités dans le cadre de son doctorat en études environnementales (Université du Manitoba, 2008) consistaient à contribuer concrètement à la durabilité en matière de gestion des ressources naturelles. Plus tard, dans le cadre d'un accord entre quatre universités subventionné par l'Agence canadienne de développement international, elle collaborait, avec de petits agriculteurs, des collaborateurs universitaires et des membres d'organismes du Nicaragua, du Costa Rica et du Honduras, pour trouver des façons de cultiver la terre en utilisant moins de pesticides



nocifs. Encore aujourd'hui, Laura Sims, qui parle couramment espagnol, adore faire de la recherche dans le domaine de l'apprentissage durable en Amérique latine. Elle travaille entre autres avec des producteurs de Colombie, et rédige des articles à ce sujet.

COLLABORATIONS

« À la Faculté d'éducation, ce qui est plus important que nos nouvelles réalisations personnelles, pense Laura Sims, c'est que nous collaborons entre nous, nous nous invitons à repousser nos limites, et ce travail donne des résultats efficaces et novateurs. » Il y a quelques années, une collaboration est née avec Madeleine Asselin d'un intérêt commun. Ensemble, elles ont bâti un projet de recherche. « Pour la première fois, les chercheurs allaient parler avec les finissants et finissantes pour connaître leur point de vue sur l'efficacité de l'approche EED au niveau universitaire. » Laura Sims a contacté d'anciens étudiants de ses cours, tandis que Madeleine Asselin retrouvait d'anciens étudiants en didactique des sciences de la nature à l'élémentaire et au secondaire. Elles ont découvert qu'ils avaient été influencés par l'approche EED, et qu'ils y avaient recours aujourd'hui avec leurs propres élèves!

Madeleine est une professionnelle enseignante qui a œuvré 15 ans dans le système d'éducation manitobain. Effectuer de la recherche ne fait pas partie de ses tâches, mais elle s'est tout de suite montrée enthousiaste envers cette collaboration. Les travaux et contributions de Madeleine ont grandement enrichi ce projet de recherche et ce que Laura Sims n'aurait pu obtenir seule. Elle a aussi écrit un article avec Sims, en plus de présenter leurs conclusions lors de deux congrès nationaux.

« C'est Laura qui m'a initiée aux théories de l'EED, raconte Madeleine Asselin. Il a rapidement été clair pour moi que les notions théoriques devaient être explicitées à mes étudiants et étudiantes pour mieux faire vivre cette approche en sciences de la nature. J'ai eu un grand plaisir de participer à cette recherche avec Laura. J'ai adoré retrouver mes anciens étudiants en éducation et leur parler. J'ai été stupéfaite de constater à quel point nos méthodes les avaient marqués! À l'élémentaire surtout, les nouveaux enseignants sont très dynamiques; ils sortent en plein air, font des liens entre leur enseignement et la nature, font des expériences... les petits ont les yeux grands ouverts!

La pédagogie universelle est une approche inclusive qui considère, à l'avance, les besoins éducatifs variés de tous les élèves dans la classe.

C'est tellement important... Nous parlons de changements climatiques depuis cinquante ans; l'école doit être branchée sur les enjeux actuels. Au secondaire, il y a plus d'obstacles, ne serait-ce qu'à cause des horaires. Il y a donc encore du travail à faire. »

PÉDAGOGIE UNIVERSELLE

Le croisement interdisciplinaire entre l'EED et la pédagogie universelle est un deuxième bel exemple de collaboration.

Professeure à l'USB depuis 2017, Marie-Élaine Desmarais se spécialise en « pédagogie universelle » (*UDL, Universal Design for Learning*). Elle a longtemps été orthopédagogue au collégial, au Québec. « J'ai réalisé que mon travail en tête-à-tête, en dehors de la classe, manquait d'efficacité. De retour en classe,



Photos: gracieuseté, Laura Sims

mes stratégies n'étaient pas nécessairement appliquées. » C'est ainsi qu'elle s'est intéressée, au doctorat, à des pratiques collectives plutôt qu'individuelles. « Au lieu de faire 30 planifications différentes, il s'agit d'en faire une seule qui tente de tout inclure. » La pédagogie universelle est une approche proactive et multidisciplinaire pour concevoir et proposer un enseignement tenant compte de la diversité des élèves dans la classe. Un processus de planification intentionnel est utilisé pour rendre les expériences d'apprentissage accessibles au plus large éventail d'apprenants possible, ce qui réduit du même coup le besoin d'accommodements individualisés.

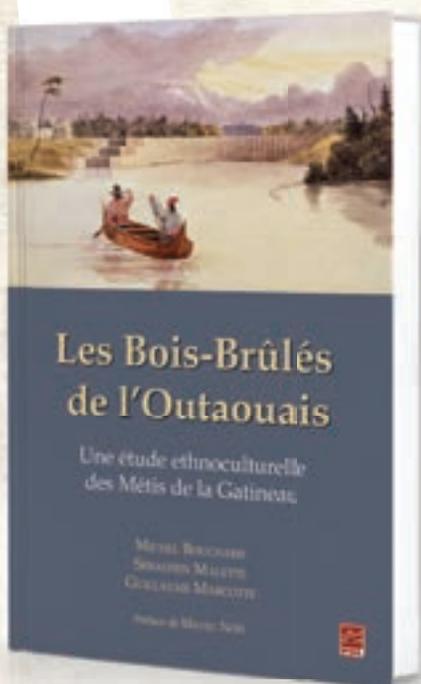
« Par définition, mes stratégies d'EED débordent de la salle de classe, dit Laura Sims. Il faut avoir une bonne planification et être créatif pour faire en sorte qu'une activité pédagogique soit aussi inclusive que possible. J'ai donc fait appel à Marie-Élaine pour m'aider à réfléchir aux façons de répondre aux besoins de tous mes apprenants, avec tout ce que cela implique en fait de nuances et de complexité. Nous nous sommes rendu compte que nos approches partageaient plusieurs valeurs, comme l'inclusion, la justice sociale et l'équité. Nous avons écrit un article ensemble. Sur la base de deux exemples réels, nous avons décrit comment l'inclusion peut se déployer admirablement avec un processus de pédagogie universelle et des stratégies d'EED. »

Avec ces nouvelles idées et collaborations qui émergent et circulent en ce moment à la Faculté d'éducation, nul doute que d'autres exemples suivront. « La culture de la recherche est en plein développement chez nous, fait valoir Laura Sims. Les possibilités sont illimitées. » La chercheuse bouillonne d'ailleurs de nouveaux projets, dont l'exploration, avec Marie-Élaine Desmarais et la professeure en psychologie à l'USB Rhéa Rocque, de pédagogies universitaires pouvant aider les étudiants et les étudiantes aux prises avec l'écoanxiété.



Explorer les Métis de l'Outaouais

Un diplômé de la maîtrise en études canadiennes, Guillaume Marcotte, reçoit le Prix du Canada, accordé par la Fédération des sciences humaines, pour un livre portant sur les Métis de l'Outaouais.



À titre de chercheur, je suis passionné par l'histoire et le quotidien de ces gens. J'ai eu la chance de toujours travailler dans un contexte de recherches en dehors des idées et des discours officiels et politiques.

Décerné en juin 2020, ce prix unique a été attribué pour l'ouvrage *Les Bois-Brûlés de l'Outaouais : une étude ethnoculturelle des Métis de la Gatineau*, copublié avec deux professeurs, l'un de l'Université Carleton et l'autre de l'Université du Nord de la Colombie-Britannique.

Guillaume Marcotte a voyagé et vécu quelques années en forêt avant de se découvrir une passion, à l'âge de 26 ans, pour la recherche historique. De façon autodidacte, il s'est intéressé aux travailleurs de la traite des fourrures, aux Métis et surtout à sa région, l'Abitibi-Témiscamingue, au Québec. Il a même fouillé dans les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson!

À 31 ans, il est retourné aux études pour effectuer un baccalauréat en enseignement de l'histoire et de la géographie au secondaire. « Ma motivation pour la recherche n'a fait qu'augmenter! » Durant son baccalauréat, il publie déjà deux articles.

Une maîtrise remarquée

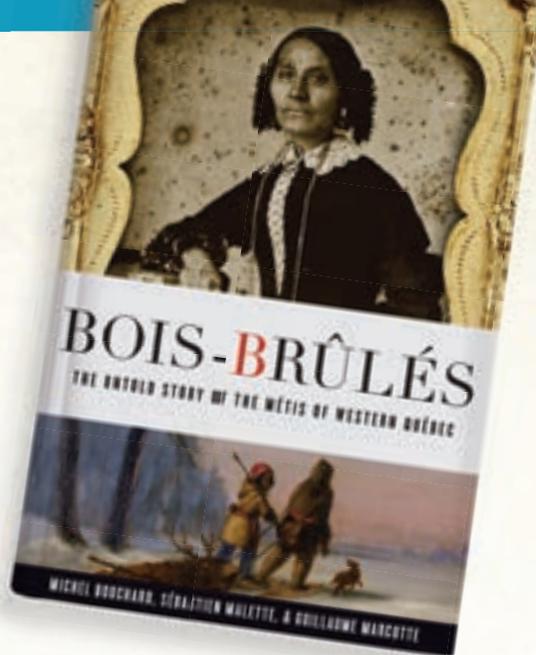
Père de famille, il s'inscrit ensuite à la maîtrise en études canadiennes de l'Université de Saint-Boniface (USB). « C'était parfait pour moi, car c'est un programme entièrement réalisable à distance. De plus, les professeurs Denis Gagnon et Étienne Rivard sont spécialistes de mon domaine. » Son mémoire de maîtrise, intitulé *De Freeman à Métis* et soutenu en 2018, détaille la vie des hommes étant arrivés à terme de leur contrat de traite de fourrure (« hommes libres ») jusqu'à la formation de communautés métisses avec leurs conjointes amérindiennes. Son corpus de familles s'étend de la baie James à Montréal.

Des Métis au Québec? Lui-même en a connu. « Il y avait un camp culturel métis, près de chez moi, en Abitibi. C'était un lieu de rencontre non seulement métis, mais cri, algonquin et autre. Mon beau-père franco-ontarien y avait vécu plusieurs années et en a gardé un souvenir formidable. Mon intérêt pour les Métis vient de ma culture familiale. »

Durant sa maîtrise, il découvre que les quelques dizaines de familles de l'Outaouais, qui avaient formé une communauté à l'époque, ont plusieurs centaines de descendants aujourd'hui. Il parle à plusieurs d'entre eux... des rencontres mémorables. « Dans plusieurs cas, c'était la première fois qu'on les questionnait sur leur histoire, leur culture et leur identité. »

Collaboration à trois

Parallèlement, il est approché par Sébastien Malette, professeur de l'Université de Carleton, pour contribuer, avec Michel Bouchard de l'Université du Nord de la Colombie-Britannique, à un livre sur les Métis de la Vallée-de-la-Gatineau. Leur livre reprend cette idée : si les Métis sont des regroupements de familles issues d'« hommes libres » et de leurs conjointes amérindiennes, il en existe au Canada presque partout où a eu lieu la traite des fourrures, dont au sud-ouest du Québec, près de la rivière des Outaouais. L'ouvrage rassemble une quantité saisissante de données archivistiques et orales.



Le Prix du Canada est vraiment unique du fait que les lauréats et les finalistes attirent l'attention sur l'importante contribution de l'érudition à la société canadienne. Pour en savoir davantage, consultez idees-ideas.ca.

Métis au Québec

Or, pour différentes raisons, tous ne seront pas d'accord avec cette thèse. Guillaume Marcotte ne cache pas que le livre ne fera pas l'unanimité. « Dans l'imaginaire collectif, et tout spécialement chez les anglophones, les Métis étaient et demeurent un groupe précis, concentré dans l'Ouest, un point c'est tout. Même le Métis National Council ne reconnaît pas de Métis en dehors de l'Ouest. On oublie même que les Métis parlaient souvent français! Or, nous avançons que la population métisse est diasporique et dispersée dans toute la zone géographique du commerce de fourrure et qu'il existe, notamment, des preuves historiques de l'existence d'une population métisse au Québec.

« À titre de chercheur, je suis passionné par l'histoire et le quotidien de ces gens. J'ai eu la chance de toujours travailler dans un contexte de recherches en dehors des idées et des discours officiels et politiques. »

Le Prix du Canada

Quoi qu'il en soit, le livre écrit à trois a reçu le Prix du Canada, remis annuellement par la Fédération des sciences humaines. Ce prix honore le meilleur livre savant francophone en sciences humaines et sociales ayant bénéficié d'un Prix d'auteurs pour l'édition savante. L'ouvrage du lauréat doit contribuer de façon

exceptionnelle à la recherche et enrichir la vie sociale, culturelle et intellectuelle du Canada. « Nul doute que Guillaume Marcotte et son équipe ont su éveiller et nourrir une conversation sur un enjeu central de la société canadienne », résume Alexandre Brassard, doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences de l'USB.

La maîtrise en études canadiennes et interculturelles

Pour Alexandre Brassard, ce prix illustre remporté par Guillaume Marcotte donne beaucoup de prestige à la maîtrise en études canadiennes et interculturelles de l'USB, un programme personnalisé, réalisable par Internet et qui peut toucher plusieurs disciplines – histoire, sciences politiques, sociologie, anthropologie, géographie et littérature – selon les intérêts personnels de l'étudiant ou l'étudiante. « L'idéal pour un retour aux études ou un diplôme à temps partiel! », conclut le doyen.



Ici avec ma communauté

Depuis 1818, l'Université de Saint-Boniface (USB) entretient une relation privilégiée avec sa communauté. Avec sa riche programmation, elle participe à l'épanouissement des citoyens tout comme à l'amélioration du vivre-ensemble. Au moyen de ses activités, elle démontre son engagement envers des causes comme la santé physique et mentale, l'épanouissement personnel et professionnel et la diversité.

Un centre d'apprentissage et de service de garde à l'USB

C'est le 10 mars dernier qu'était lancée la campagne Voir plus loin pour appuyer la construction du centre d'apprentissage et de service de garde sur le campus de l'Université de Saint-Boniface; un projet d'envergure réclamé par la communauté francophone depuis des années.

Alors que les murs du futur centre d'apprentissage se bâtissent enfin, l'USB a



Photos : gracieuseté M Builds

toujours, et plus que jamais, besoin d'un appui financier de la communauté! « La construction de ce centre a été motivée par un besoin urgent de places en garderie francophone, résume la rectrice Sophie Bouffard. Il est prouvé que les besoins sont immenses, et l'USB se veut à l'écoute de sa communauté. » Le centre, logé dans un bâtiment d'une superficie de 8 360 pi², pourra accueillir 80 enfants, soit 16 poupons et 64 enfants d'âge préscolaire.

« Ce service soutiendra les parents qui étudient à l'Université ainsi que les familles de la communauté francophone avoisinante, renchérit la coordonnatrice du développement, Lynne Connelly. Nous améliorerons la qualité de vie de nos parents-étudiants, qui pourront se



consacrer pleinement à leurs études sachant que leur enfant est à proximité et en bonnes mains! »

« Au-delà d'une garderie francophone, c'est l'essor de la francophonie que l'on veut favoriser, de la pouponnière jusqu'aux études supérieures », conclut la rectrice.

Donnez aujourd'hui à
ustboniface.ca/donner

Cours d'anglais pour tous

Depuis septembre, la population étudiante collégiale ou universitaire de l'USB, la future clientèle internationale ou le grand public peuvent suivre l'un des deux nouveaux cours d'anglais à distance (*Voie préparatoire I* ou *Voie préparatoire II*), nés d'une collaboration entre le Service de perfectionnement linguistique (SPL) et la Division de l'éducation permanente (DEP).

« Ces cours de mise à niveau en anglais existaient déjà en présentiel, explique Aileen Clark, directrice des deux unités. Les gens les suivent pour diverses raisons, mais ils sont obligatoires pour certains membres de notre communauté étudiante dont le programme exige un bon niveau d'anglais. » Avec la pandémie, le SPL et la DEP ont voulu rendre ces cours accessibles à tous, à distance. Ils se composent de cours magistraux virtuels et de laboratoires à heure fixe.



« Nous avons pensé particulièrement aux nouveaux membres de notre population internationale. Avec les restrictions de voyage et les délais de traitement des demandes de permis d'études, 80 % de ces personnes ne sont pas venus chez nous en septembre. On ne devait pas les oublier! Nous nous sommes demandé comment les appuyer. Ils devaient poursuivre leur cheminement. Améliorer leur anglais était une excellente idée pour ces gens qui s'expriment déjà bien en français. »

Aujourd'hui, plus de 15 % du public étudiant de l'USB vient de l'extérieur du Canada, provenant de 25 pays.

Une remise des diplômes comme nul autre!

L'Université de Saint-Boniface (USB) a décerné 216 diplômes universitaires et 52 diplômes collégiaux, incluant quatre de l'École des sciences infirmières et des études de la santé, au moment d'une remise des diplômes extraordinaire qui a eu lieu les 15 et 16 juin 2020.

Les diplômés ont pu recevoir leur parchemin et leur mortier dans une version « service à l'auto », en respectant les règles de distanciation sociale. Les nombreux récipiendaires de prix et de médailles ont également été reconnus lors de cette occasion.

DIPLÔMÉS EXCEPTIONNELS

L'USB a reconnu 21 étudiantes et étudiants méritants en leur décernant 31 différents prix et médailles de prestige. La Médaille d'or de l'Université du Manitoba pour l'Université de



Photos : Dominique Philibert

Saint-Boniface a été attribuée à Kayla Acres, qui a obtenu une moyenne de 4,45 les deux dernières années au baccalauréat ès sciences. Elle a également reçu le prix Paul-Ruest (fondé par Marcel André Desautels), décerné à la finissante ou au finissant qui a obtenu la plus haute moyenne cumulative au cours des deux dernières années de son programme de premier cycle.

Parmi les récipiendaires diplômés de programmes collégiaux, on se doit de noter le succès de Marie Seillery, finissante du diplôme en éducation de la jeune enfance, qui a reçu à la fois la Médaille du Gouverneur général, la Médaille d'excellence pour son programme, le prix Paul-Ruest, décerné à la personne qui a obtenu la meilleure moyenne au cours de son programme d'études menant à un diplôme ou à un baccalauréat, le prix Francofonds basé sur la contribution à la vie étudiante, et le prix

Gretta-Brown décerné à l'étudiante ou l'étudiant ayant démontré le plus de leadership dans son domaine.

UNE COHORTE EXTRAORDINAIRE

Les finissants de la cohorte 2020 ont réussi leur programme d'étude alors que le monde entier s'ajustait aux répercussions de la pandémie. Dès le mois de mars, les étudiantes et étudiants ont dû s'adapter à un enseignement à distance et, dans plusieurs cas, à l'annulation ou au report de leur stage. La remise des diplômes de 2020 se voulait donc un événement pour célébrer leur accomplissement unique, exécuté dans le cadre d'une situation extraordinaire qui a exigé d'eux et d'elles flexibilité, résilience, motivation supplémentaire et engagement hors pair.

La cohorte de l'École des sciences infirmières et des études de la santé a repris les stages de consolidation au cours de l'été. Ils sont 26 étudiants et étudiantes du programme de baccalauréat en sciences infirmières à avoir réussi leur programme et obtenu un diplôme fort mérité à la fin de l'été.



Des anciens et anciennes nous quittent

Quelques anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés durant les mois de décembre 2019 à septembre 2020. Après leur passage au sein de notre établissement, ils ont continué de contribuer à l'essor de notre communauté. Nous offrons nos sincères condoléances à leur famille et à leurs amis.

2019

Roland Robert (décembre)
• Baccalauréat ès arts (latin-philosophie) 1963

2020

Capitaine Jacques Hamel (mars)
• Rhétorique 1967
• Baccalauréat ès arts 1972

Roland Gautron (mars)
• Rhétorique 1943
• Baccalauréat ès arts 1945

Alain Jubinville (avril)
• Rheto 1947
• Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1949

Rita Miron (avril)
• 12^e année 1973

Yvette Zemcak (mai)
• Baccalauréat ès arts 1971

Claudette Normand (mai)
• Certificat en aide en soins de santé 1995

Lorraine Smith (mai)
• Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1969

Pierre Antoine Léveillé (juin)
• Syntaxe 1955

François Grégoire (juin)
• Diplôme en communication multimédia 2005

Roberta Decock (juillet)
• Baccalauréat en éducation 2002

Denise Lécuyer (juillet)
• 12^e année 1978
• Baccalauréat ès arts (latin-philosophie) 1981

Réal Gendron (juillet)
• Rhétorique 1951
• Baccalauréat ès arts 1953

Aurèle Leclair (août)
• 12^e année 1981

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour nous signaler un décès, écrivez-nous à 1818@ustboniface.ca.

concours

Nommez deux prix mentionnés dans les articles de cette édition du magazine *Sous la coupole*.



Soumettez votre réponse en remplissant le formulaire en ligne à ustboniface.ca/concours et courez la chance de gagner un merveilleux panier débordant de prix.

Les bonnes réponses seront placées dans un chapeau pour un tirage qui aura lieu le lundi 30 novembre.

Bonne chance et bonne lecture!

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication), Dominique Philibert (Bureau de développement et des communications)

Collaborateurs : Service de perfectionnement linguistique, Réal Durand (Bureau de développement et des communications)
Chantal Labossière (Bureau de développement et des communications – Réseau des diplômés)

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?
Téléphone : 204-237-1818, poste 510
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 285
communications@ustboniface.ca

Bureau de développement et des communications
Université de Saint Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049